



DARWIN

THIERRY DEBROUX

AUTEUR

MARCEL DELVAL

MISE EN SCÈNE

Avec **Marcel Delval, Pierre Dherte, Nade Dieu, Micheline Goethals, Pierre Laroche, Etienne Minoungou et Anouchka Vingtier**

Collaboration à la mise en scène **Fabrice Gorgerat** / Scénographie **Jean-Marie Fiévez** / Éclairages **Marcel Derwael** et **Alain Prévot** / Costumes **Françoise Van Thienen** / Maquillages **Patricia Timmermans** / Accessoires et régie de plateau **Stanislas Drouart** / Régie générale **Raymond Delepierre** /

Ouvert, sans quête particulière, il s'établit une sorte de correspondance entre soi et ce qui nous entoure. Ma vie est sans cesse traversée de hasards, de signes, d'invitations à pousser des portes. *Darwin* est parti d'une conversation que j'avais eue avec un professeur de sciences confronté à un de ses élèves : « *Monsieur je ne peux pas croire ce que vous me dites, lui avait-il dit, mon professeur de religion -en l'occurrence musulmane- dit le contraire* ». Cela m'avait interpellé. Au même moment aux États-Unis le darwinisme était au cœur de la polémique.

Thierry Debroux

La pièce

Une petite ville tranquille des États-Unis. Sally, professeur de biologie, colle un zéro à un de ses étudiants qui lui refuse un travail sur le naturaliste Charles Darwin. Paresse ou idéologie ? Cette sanction ne restera pas sans conséquences puisque Sally deviendra la cible de nombreuses pressions qui risquent d'ébranler sa carrière. Forte de ses convictions scientifiques - elle est la fille d'un éminent biologiste dans le coma depuis peu -, la voilà soutenue par quelques-uns et mise en doute par beaucoup d'autres qui pourraient bien se servir de cette affaire pour déclencher un procès retentissant !

Faut-il échapper au temps et à l'espace pour penser en toute liberté ? Deux patients dans le coma devisent de l'infini, du rien, du tout, de la fin et du commencement. Pourquoi y a-t-il eu quelque chose plutôt que rien ? Dieu a-t-il joué aux dés ? La création du monde relève-t-elle d'un dessein supérieur ou du hasard ?

Dans sa vie de professeur de biologie d'un État ultra conservateur des États-Unis d'aujourd'hui, ces considérations sur la question des origines valent un retour de goupillon à Sally. L'évocation du seul nom de Darwin est sacrilège. Doit-elle faire taire sa conscience pour garder son job ? Gagner son beefsteak en perdant son libre arbitre ?

Entre naissance et mort, filiation et procréation, big-bang ou créationnisme, la pièce dévide le mystérieux fil de tout ce qui vit. Avec l'humour pour garde-fou, *Darwin* affronte des sujets brûlants depuis Galilée ; le retour de l'obscurantisme et du religieux dans la sphère du politique et la liberté de croire ou non aux lois de la Nature ou aux commandements divins.

L'auteur

Il n'est pas de saison sans une pièce de Thierry Debroux à l'affiche de théâtres bruxellois et bientôt français. Son *Roi Lune* joué par Julien Roy et Bernard Van Doorslaer a soulevé un tel enthousiasme au Théâtre des Doms d'Avignon en juillet 06 que le spectacle a connu cette saison cinq mois de tournée en France dont deux à Paris. Il vient de créer au Théâtre du Parc *Robespierre* qu'il a également mis en scène.

Auteur très apprécié par le public, il compte déjà près d'une vingtaine de pièces à son actif et voit régulièrement son travail récompensé ; *La poupée Titanic* (« Meilleur auteur 2000 » et « Meilleur spectacle »), *Le livropathe* (quatre nominations aux Prix du Théâtre 2003). On en oublierait presque le comédien qui a joué sur toutes les scènes, et ses mises en scènes notamment au Rideau. Deux pratiques théâtrales à laquelle l'auteur ne veut pas renoncer.

Amoureux des mots, du dialogue, des échanges -matière même du théâtre- Thierry Debroux l'est aussi de ce qui se dérobe, se tait. *Termini Roma* sa première pièce en 1992 et *Cineccita*, évoquaient avec pudeur des personnes proches : un jeune homme, un grand-père, un père des rêves enfouis.

L'oeuvre de Thierry Debroux touche sans cesse aux confins du mystère. L'auteur y explore sans tabou, avec probité, limpidité et humour, les territoires de l'ambiguïté entre liberté et manipulation, génie et folie, désir et refoulement.

Pièces parues aux éditions Lansman

Moscou nuit blanche et *Le clown et l'enfant sombre*, 1995

Termini Roma, 1996

La poupée Titanic, 1999

Le livropathe, 2003

Sand la scandaleuse, 2004

Crooner, 2004

Le Roi Lune, 2005

Cinecitta, 2005

Le jour de la colère, 2006

Le chevalier d'Eon, 2006

Eros Medina, 2006

Robespierre, 2008

Interview de l'auteur

Votre pièce fait explicitement mention de Georges Bush et du mouvement des évangélistes aux USA. Est-ce la première fois que vous écrivez en prise avec l'actualité ?

L'action de *Darwin* se situe effectivement dans l'Amérique d'aujourd'hui. Il ne s'agit donc pas (comme pourrait le faire croire le titre) d'une pièce retraçant la vie du grand naturaliste anglais. Les procès qui ont eu lieu, notamment en Pennsylvanie, autour de la question passionnante de l'Évolution ont provoqué mon imaginaire, la confiance de Jules-Henri Marchant a fait le reste. Aucune de nos conversations, depuis plus de dix ans, ne s'est jamais achevée sans que nous n'abordions le thème des origines de l'Univers. Son enthousiasme a contribué largement à l'écriture de cette pièce.

La référence à George Bush et à certains mouvements fondamentalistes protestants dont le président américain se revendique, me permet d'attirer l'attention sur le fait qu'il faut lutter avec force contre une vision simpliste et manichéenne du monde.

Plusieurs de mes pièces (*Moscou nuit blanche* par exemple ou *Le jour de la colère*) étaient en prise directe avec l'actualité. Je n'ai d'ailleurs jamais l'impression, même lorsque j'aborde un personnage historique, de m'éloigner de la réalité la plus immédiate.

À travers vos dernières pièces, on sent une interrogation personnelle sur l'humanité de l'homme, sur ce qui fait que l'être humain est un animal doté de conscience et de responsabilité.

Lorsque l'homme prend conscience de son animalité et surtout, lorsqu'il se rend compte qu'il n'aura pas d'autre juge que lui-même, il est tout au bord de devenir adulte, c'est-à-dire responsable. La conscience est une arme à double tranchant. Elle nous éloigne de la Nature et, par le cycle infernal des pensées négatives, elle nous coupe du monde mais elle nous permet aussi de ressentir de la compassion..., la conscience que l'autre c'est moi. Les personnages de *Darwin* sont perdus dans ce champ de contradictions, comme nous le sommes tous.

De pièce en pièce vous investissez des sujets qui demandent de se documenter, d'apprendre, de toucher de nouveaux domaines de la science, de la notion de progrès notamment. Est-ce votre manière à vous de progresser ?

Notre raison d'être est l'éveil. Nous l'ignorons mais la plupart du temps, nous sommes endormis. L'écriture et à travers elle, les mots et les symboles qu'elle permet d'approfondir, ouvrent de temps en temps une porte. À plusieurs reprises mais de manière très furtive, je me suis senti... présent au monde. Le mot « progresser » a finalement peu de sens car nous sommes déjà là où nous devons nous trouver. Le plus difficile est de nous en rendre compte et donc, d'améliorer cette écoute de l'instant présent.

Depuis *La poupée Titanic*, les naufrages vous intéressent. Naufrage des certitudes. Ce sont ceux qui « déraillent » qui vous interpellent.

Celui qui déraille, le désaxé, celui qui souffre... est à deux doigts du Mystère. C'est pourquoi les gens heureux n'engendrent aucune histoire (en littérature en tous cas). Le Titanic n'a pas seulement coulé dans l'Atlantique nord en 1912. C'est une production symbolique de notre inconscient collectif : nous sommes tous embarqués. Quand les certitudes prennent l'eau, les masques tombent, nous lâchons prises...

Il est des idées formidables qui sont mal récupérées, ainsi l'idée de la sélection naturelle, du plus fort gagnant sur le plus faible, a fait beaucoup de dégâts et continue à en faire...

La Nature n'est pas politiquement correcte. La Nature n'a pas d'état d'âme... elle extermine... elle tsunamise... et l'homme ne s'est hélas jamais privé de la copier dans ses excès. La sélection naturelle n'est pas une idée... c'est un fait. Le nier serait faire preuve d'angélisme.

Curieusement, alors que la physique, l'astronomie et leurs derniers développements confirment que notre Univers et nos vies en général sont soumis au hasard, aux perturbations, aux forces dissipatives, l'homme n'a qu'une aspiration : la stabilité, le connu, le certain. D'où ses angoisses... N'est-ce pas paradoxal ?

L'homme du 21^e siècle est tiraillé entre le désir de tout expliquer par la Raison et le besoin de Mystère. Dans l'état actuel des connaissances, rien n'est venu confirmer qu'une Intention puisse être à l'origine de l'univers et de la vie. Tout semble montrer au contraire que l'homme est une étape dans l'évolution et non le résultat d'un projet. L'homme aspire cependant à pouvoir donner du sens à sa vie et l'idée du hasard lui est insupportable. Il appelle Dieu ce qui le dépasse et tente d'en imposer l'idée à ses semblables. Le besoin de justifier est toujours un grand aveu de faiblesse.

Nous cherchons désespérément une justification en dehors de nous-mêmes alors que la vérité est en nous depuis toujours.

Charles Darwin

Dès son célèbre tour du monde à bord du « Beagle » entre 1831 et 1836, le naturaliste anglais Charles Darwin (1809-1882) s'interroge sur la grande diversité des espèces vivantes. En s'inspirant de la sélection artificielle pratiquée par les éleveurs et agriculteurs, il élabore sa théorie de la sélection naturelle, définie comme « *la persistance du plus apte, la conservation des différences et variations individuelles favorables à l'élimination des variations nuisibles.* » Autrement dit, les êtres les mieux adaptés à leur milieu survivent et transmettent leurs caractéristiques à leur descendance. L'homme constitue le résultat d'un long processus mais n'est en rien le « but » de l'évolution. « *Mais on connaît aussi pas mal de gens qui reviennent à l'état de requin ou de vipère ! En revanche devenir homme, c'est un travail extrêmement long et délicat.* » **Michel Serres in Le Soir avril 06.** qui prend une vie.

La question de la nature de la vie n'a donc pas fini de poser question.

Sommes-nous les cousins des bonobos, ces singes pacifiques, sommes-nous le résultat d'une sélection naturelle des plus forts sur les plus faibles, sommes-nous le projet achevé de la Création ou le fruit d'une heureuse probabilité? Depuis que quarante états des États-Unis ont ouvert la porte à la question du « Dessen Intelligent » et que Georges Bush lui-même a confié qu'il n'était pas opposé à « l'enseignement de toutes sortes de courants de pensée » -entendez le créationnisme contre le darwinisme- le monde scientifique est en ébullition. Théologie et science ne peuvent chasser sur le même terrain et ce, même si parmi certains astrophysiciens, demeure in fine la question de savoir si l'Univers a un sens.

Philosophes, scientifiques et théologiens sont réunis ce week-end par le pape pour débattre à huis clos de l' « intelligent design ». Le thème fait rage aux États-Unis. En France, il est confiné dans le cadre trouble et confus de l'Université interdisciplinaire de Paris

Le Monde. 2 septembre 2006

Créationnisme

Un courant ultra conservateur s'est développé aux États-Unis dans le sillage des Evangélistes (Baptistes, Pentecôtistes, Adventistes et Témoins de Jéhovah) soit 80 millions d'électeurs, dont 42% sont membres du parti républicain. Ils font pression pour que soit retiré du cours de science naturelle ce qui va à l'encontre de l'idée du créationnisme. Des États pénalisent les professeurs qui enseignent la théorie de Darwin d'une manière très subtile. Mais la loi dit que partout la théorie de l'évolution relève du cours de science. Le révérend Jerry Falwell -qui dirige la plus grande université évangéliste- prétend vouloir que Darwin soit enseigné dans toutes les écoles car il est persuadé que tout le monde comprendra vite que sa théorie est « bidon ».

Se basant sur le Livre de la Genèse, les créationnistes prennent la chronologie et la parole biblique pour parole d'évangile... et vérité scientifique. Ainsi les dinosaures auraient péri au moment du déluge parce Dieu ne les aurait pas sauvés ; ils seraient donc contemporains des hommes....

« L'Écriture a été donnée pour nous fournir la lumière dont nous avons besoin pour comprendre l'origine et le sens de notre environnement. Les données géologiques tout au plus servent de preuves circonstancielles de la réalité du déluge de la Genèse. Mais le fondement ultime de notre confiance en son historicité réside dans les déclarations directes de notre Seigneur Jésus Christ et de Ses apôtres. « Le monde d'alors a péri, submergé par l'eau » (The world that perished, J.C Whitcomb Jr. Baker Book House 1973)

« L'Amérique est un pays fondé sur la séparation Église/État mais la Constitution a été basée sur les dix commandements.

(Interview de Barbara Victor, journaliste, auteur de La Dernière Croisade, les fous de Dieu version américaine-Plon)

Selon un sondage récent, 55% des Américains croient que Dieu a créé l'homme dans sa forme actuelle.

La soupe des origines

Pour que la vie puisse apparaître dans l'Univers il était nécessaire qu'il soit « réglé » de la manière la plus précise. La plus petite modification le rendait impropre à voir s'y développer toute forme de complexité. Doit-on y voir la main d'un Être supérieur ou le fruit du Hasard ?

Au Cern (Organisation européenne pour la Recherche nucléaire) un collisionneur de particules devrait nous éclairer sur la nature profonde de la matière, en recréant d'infimes échantillons du plasma de quarks et de gluons des origines, du big-bang.

Pour Einstein, Dieu ne joue pas aux dés. Depuis, d'autres lois thermodynamiques ont été mises au jour, la flèche du temps notamment, qui conduit à de nouveaux états physiques de la matière.

« *Nous savons que la vie n'a pas toujours existé, que l'organisation n'a pas toujours existé. La matière s'éveille d'un chaos primordial pour donner naissance par paliers successifs à des êtres de plus en plus complexes. Les vivants sont les derniers-nés de cette séquence évolutive* » **Hubert Reeves.**

« *Pour de nombreux philosophes (Bergson, Whitehead, Heidegger) et biologistes, (J. Gould) les notions d'évènements sont les éléments fondamentaux de la nature. Dans la vision newtonienne, les lois de la nature sont fixées à jamais, elles sont les mêmes dans le passé, le présent et l'avenir. La créativité n'existe pas. La certitude est associée à l'image de Dieu. Et Dieu ne doute pas, il n'a pas de début et il connaît la fin* », confie Ilya Prigogine. Pour le Prix Nobel de Chimie, qui a réintroduit la notion de temps en physique, la certitude n'a jamais fait partie de la vie, pas plus que de la science. « *Nous sommes des enfants du temps, l'homme est un possible, qui a été réalisé* ». Mais ce qui étonne le plus dans la nature, c'est la diversité, la complexité. Aussi, Edgar Morin, sociologue, appelle-t-il de ses vœux une éthique de cette complexité du réel, « *pour une organisation de la pensée qui intégrerait la compréhension de la multidimensionnalité* ». Pour vivre pleinement dans l'incertain, dans une ordonnance chaotique, loin des certitudes et des vérités définitives....

L'équipe artistique du spectacle

Marcel Delval, metteur en scène et comédien

Comédien, metteur en scène, chargé de cours à l'Insas, Marcel Delval est aussi co-directeur du Théâtre Varia, ce qui ne l'empêche pas de proposer au Rideau ou ailleurs les auteurs anglo-saxons qu'il affectionne tout particulièrement. Le virus lui a été transmis après un passage marquant à l'Actor Studio en 1981. Depuis 1972, Marcel Delval s'attache particulièrement à mettre en scène Edward Albee, Horowitz, David Mamet, Harold Pinter, Tennessee Williams, ou récemment des auteurs comme Daniel Keene ou Martin Crimp. Des auteurs qui sondent féroce­ment l'hypocrisie d'une certaine société. Il ne néglige pas pour autant la création contemporaine francophone ou les classiques de ce siècle ou d'autres.

Jean-Marie Fiévez, scénographe

Sorti de la Cambre en 1971 (classe de Serge Creuz), Jean-Marie Fiévez travaille d'emblée avec nos meilleurs metteurs en scène, pour le Rideau, le Théâtre National, le Parc. À La Monnaie, il réalise à l'âge de 22 ans les décors et costumes de *La Walkyrie* de Wagner. Appelé à travailler à l'étranger, il conçoit des scénographies notamment pour Peter Zadek, l'Opéra de Francfort, celui d'Amsterdam, le Schiller Theater de Berlin, le Studio de Lee Strasberg à Los Angeles... Professeur, plasticien, Jean-Marie Fiévez est un de nos scénographes les plus talentueux. Son style, sa ligne sont inimitables, à travers une inventivité aussi soucieuse du jeu sur le plateau que du regard du spectateur. Il est décédé en novembre 2007

Les comédiens

Pierre Dherte (Stephen)

Le public a la chance de découvrir Pierre Dherte dans divers spectacles de l'un ou l'autre théâtre de notre Communauté française. Son extrême sensibilité sert à merveille des personnages complexes, ambigus. Au Rideau, le public a pu l'apprécier dernièrement dans *Partition* de Ira Hauptman, *Paroles et Guérison* de Christopher Hampton ou *La campagne* de Martin Crimp. La télévision belge et française fait régulièrement appel à lui. On le sait moins mais Pierre Dherte est également illusionniste, auteur de spectacles de magie et est à ce titre consulté pour diverses productions. Il est aussi engagé dans la défense du statut des artistes et administrateur de l'Union des Artistes.

Nade Dieu (Sally)

Au théâtre, elle a interprété Jean-Luc Lagarce pour Philippe Sireuil, Serge Kribus pour Marcel Delval, Henry Bauchau pour Valérie Cordy. Au cinéma, elle a joué pour Jean-Luc Godard, Chantal Ackerman et participé à de nombreux téléfilms. Nade Dieu est diplômée de l'Insas en interprétation dramatique, après un passage de deux ans en réalisation à l'IAD.

Micheline Goethals (Suzan)

Du Théâtre du Parc au Théâtre des Galeries, Micheline Goethals a traversé quelques siècles du répertoire avec grâce. Et souvent troqué les genres, pour Philippe Volter, Patricia Houyoux ou Derek Golby. Pour Olivier Masset-Depasse, elle a tourné son premier long-métrage, *Cages*. Ces dernières années au Rideau, le public a pu l'apprécier dans *Parole et Guérison*, *La Forme des choses*, *La Femme d'avant* et *Quelques-unes*. Il la retrouve cette saison dans *La maison de Lemkin*, *Nature morte dans un fossé* et *Darwin*.

Pierre Laroche (413)

Depuis 1957, Pierre Laroche foule les planches du Rideau de Bruxelles, en tant que comédien ou metteur en scène, souvent avec d'anciens de ses élèves au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il joue bien sûr dans d'autres théâtres : le National, le Poche, La Balsamine, le Public. Au cinéma et à la télévision aussi. Rien, de ce qui touche au mystère de l'existence ne lui est indifférent. À travers Dante, Pascal, Dostoïevski, Rilke ou Pirandello, Pierre Laroche cherche avec passion « *l'homme dans l'homme* ». Comment s'étonner dès lors qu'il soit de la distribution de *Darwin* de Thierry Debroux, auteur dont il créera une pièce pour la seconde fois. Souvenez-vous, il était *Le livropathe*.

Etienne Minoungou (Anton)

Très actif dans la vie théâtrale du Burkina Faso dont il est originaire, Etienne Minoungou est dramaturge, comédien, metteur en scène et directeur de la Compagnie Falinga. Il réside à Bruxelles et travaille régulièrement tant en Belgique qu'à l'étranger en tant qu'acteur, auteur ou metteur en scène. Il fut professeur de théâtre à Ouagadougou et continue à jouer un rôle important dans la vie culturelle du Burkina. Il est notamment et entre autres activités, fondateur de Récréâtrales, une résidence d'écriture panafricaine.

Anouchka Vingtier (Lucy)

Elle vient de reprendre en janvier dernier au Public le monologue *Eros Medina* que Thierry Debroux a écrit pour elle. Le public du Rideau l'avait découverte dans *Le livropathe* (rôle pour lequel elle fut nommée meilleur espoir). Anouchka Vingtier est titulaire d'une maîtrise en Lettres Modernes de l'Université de Caen, d'une licence en Études théâtrales de Louvain-la-Neuve et lauréate en 2002 du Conservatoire de Mons dans la classe de Frédéric Dusseigne.

JOURNÉE DÉCOUVERTE THÉÂTRE ET SCIENCE

Pour sa saison 07 08, le Théâtre du Rideau de Bruxelles s'associe au Muséum des Sciences naturelles pour proposer aux jeunes de 5e et 6e secondaire une journée de découverte insolite où théâtre et science dialogueront autour de la création de la pièce Darwin de l'auteur belge Thierry Debroux.

La polémique sur les origines de la vie qui oppose, aux États-Unis, les créationnistes aux darwinistes a interpellé Thierry Debroux et provoqué son imaginaire. Parce que le théâtre d'aujourd'hui interroge le monde qui nous entoure, le Rideau propose avec cette journée de s'ouvrir à la Science pour éclairer les propos de cette pièce. Les élèves participeront à un atelier scientifique, un atelier de création théâtrale et un atelier de pratique philosophique. Autant de moments pour explorer l'art du théâtre et les thèmes proposés dans Darwin.

Le programme

9h30	Accueil au Muséum des Sciences naturelles Introduction à la journée par Christelle Colleaux
10h00	Départ pour les ateliers
10h15	Atelier Science pour le groupe 1 Atelier Théâtre pour le groupe 2
12h45	Pause midi
13h45	Départ pour les ateliers
14h00	Atelier Théâtre pour le groupe 1 Atelier Science pour le groupe 2
16h30	Temps libre
20h15	Spectacle <i>Darwin</i> de Thierry Debroux au Rideau de Bruxelles

Dans les jours qui suivent la journée, un atelier de pratique philosophique (2h de cours) sera organisé en classe.

Y a-t-il eu « intention » ou sommes-nous simplement le résultat d'une... fluctuation ? L'univers savait-il qu'un jour, quelqu'un allait se poser les questions que nous nous posons en ce moment ?

413 in Darwin de Thierry Debroux

L'Atelier Science

Proposé par Jean-Michel Bragard ou Clint Lac-Hair du Muséum des Sciences naturelles

La biodiversité actuelle est étonnante. Les adaptations des animaux, des végétaux et des organismes unicellulaires sont multiples et parfois d'une telle subtilité qu'elles semblent défier l'imagination. Décrypter la manière dont les organismes se sont modelés à leur environnement au cours du temps ne peut se faire que dans le cadre fédérateur de la théorie de l'évolution.

L'atelier proposé par le Muséum comprendra deux volets :

Reconnaître l'évolution

L'histoire des organismes vivant sur terre depuis près de 4 milliards d'années ne nous sera jamais accessible dans le détail. Cependant, les données paléontologiques et géologiques permettent de reconstruire les grandes lignes du scénario du « film de la vie ».

Comprendre l'évolution

Des organismes en perpétuel changement de forme et de fonction en réponse au changement graduel ou brutal de leurs conditions de vie ...comment est-ce possible ? La réponse se trouve dans les mécanismes de l'évolution dont nous proposons un survol généraliste.

Le contenu de cet atelier n'est ni figé ni exhaustif. Selon les acquis du groupe, ses intérêts particuliers, l'animateur peut approfondir l'un ou l'autre aspect.

Les ateliers du Muséum des Sciences naturelles

Le Muséum accomplit sa mission de diffusion des connaissances via ses présentations permanentes, ses expositions et un large éventail d'activités éducatives adaptées à divers types de public.

Parmi ces activités, la formule atelier est l'une des plus populaire. Orientée vers un public scolaire (primaire et secondaire), elle accueille chaque année environ 6000 élèves francophones originaires de Bruxelles et de Wallonie.

Basée sur une pédagogie active, les ateliers se déroulent dans des locaux adaptés et utilisent - muséum oblige - un maximum de matériel authentique et de supports concrets. Fossiles, animaux naturalisés, préparations anatomiques, artefacts, moulages sont manipulés, observés au binoculaire, expliqués si nécessaire. Il s'agit d'un exercice de déduction en commun à partir de l'observation directe des spécimens ou des phénomènes. L'apport théorique des animateurs sert à encadrer la réflexion personnelle des élèves / étudiants.

Les thèmes abordés relèvent tous du domaine des sciences naturelles. Ils sont très variés et environ 25% d'entre eux sont renouvelés chaque année. Les thèmes à succès auprès de notre public secondaire sont : la classification animale, la reproduction (« Sexe ou pas Sexe »), la préhistoire – Evolution de l'Homme, les Roches et Minéraux, etc.

L'ensemble de notre offre d'encadrement éducatif se trouve sur <http://www.sciencesnaturelles.be/educa>

L'Atelier Théâtre

Proposé par Sylvie Steppé ou Christelle Colleaux

L'atelier théâtre sera l'occasion d'explorer les thématiques de la pièce par une approche du jeu d'acteur.

Dans un premier temps, les jeunes se mettront en condition par le corps et par la voix. Au travers de différents exercices, ils apprendront à raconter une histoire, à découvrir la spécificité de la démarche théâtrale (ce que l'on peut faire au théâtre et pas ailleurs), à explorer par le jeu les relations humaines, le rapport au « masque », au paraître et les différentes façons de communiquer avec les autres.

Dans un deuxième temps, tous ces exercices et découvertes permettront aux jeunes de construire en groupe leur propre histoire et d'improviser une scène sur les origines de l'humanité.

Faire du théâtre avec les jeunes

Proposer un atelier théâtre avant le spectacle permet aux jeunes de se préparer au thème de la pièce, mais surtout de se familiariser avec la pratique théâtrale. Pour la plupart des jeunes, il s'agit d'une première expérience. Investir l'espace avec son corps, délier son imaginaire, créer une situation, jouer à être un autre, transmettre une émotion, s'exprimer de manière audible pour tous, être soumis au regard de l'autre, autant de propositions qui permettent aux jeunes de prendre réellement conscience de ce qu'implique la pratique théâtrale.

Le fait d'être préparé au spectacle, notamment par une approche pratique, favorise énormément la réceptivité du jeune le soir du spectacle. Il comprend mieux les enjeux de la représentation théâtrale, sait mieux apprécier la performance des comédiens et comprend mieux ce qui lui est raconté car il a reçu des « clés de lecture » avant la représentation. L'approche pratique permet aussi aux jeunes de s'ouvrir aux métiers artistiques et de développer leur propre créativité.

L'atelier, d'une durée de 2h30, sera réparti en trois moments. L'animatrice propose d'emblée un échauffement qui permet une première prise de contact avec le groupe. L'échauffement repose sur une série de petits exercices qui permettent de lâcher ses inhibitions, de délier le corps et l'imaginaire et de créer une dynamique de groupe. Dans un deuxième temps, l'animatrice propose aux jeunes de petites improvisations. Après les exercices « minute » de l'échauffement, les improvisations intègrent différentes dimensions du jeu théâtral : entrer dans l'espace de jeu, ébaucher un personnage, créer un espace, entrer en contact avec les autres personnes sur scène, inventer un texte, s'adresser au public, ... Dans un troisième temps, les jeunes seront répartis en groupe et disposeront d'un temps de préparation pour proposer une petite scène aux autres participants. Tous les exercices proposés sont en lien avec la pièce et les thèmes développés. Ainsi, par le jeu, les jeunes entrent directement en contact avec les thématiques du spectacle. L'atelier repose aussi sur une dynamique constructive. Lors des improvisations et des présentations, les retours de l'animatrice et de l'ensemble du groupe seront toujours de mettre en avant la ou les dimensions du jeu théâtral exploitées. Sur base d'un acquis, l'animatrice peut ainsi proposer au groupe suivant d'approfondir cette notion et d'aller ainsi un pas plus loin dans l'apprentissage du jeu théâtral.

L'Atelier de pratique philosophique

Proposé par Christelle Colleaux et Valérie Van Eyll

Après avoir participé aux ateliers et assisté au spectacle *Darwin*, les jeunes seront invités à mettre en question ce qu'ils auront vu et entendu. Qu'est-ce qui, dans ce spectacle, les a touchés, interpellés, dérangés ? Les élèves réfléchiront ensemble aux questions posées. Par l'argumentation et la pensée critique, ils seront amenés à trouver des réponses qui font sens pour eux.

Le rapport aux croyances, à la religion, au sens de la vie et de la mort, les relations familiales, les liens entre frères et sœurs, la relation au père, la place de l'enseignement : tous ces thèmes, présents dans la pièce *Darwin*, pourront être traités lors de l'atelier de pratique philosophique. Cette démarche offre ainsi aux élèves une ouverture sur un théâtre du lendemain, sur un spectacle à la fois source de plaisir et de divertissement tout en étant source de réflexion.

Comment se déroule l'atelier ?

Faire de la philosophie, c'est tout d'abord se placer dans un état d'étonnement, d'émerveillement ou de doute : après l'avoir découverte la pièce, l'animatrice propose aux élèves de commencer, non pas en donnant un avis sur la pièce, mais en s'interrogeant à son sujet, sur ce qui les a étonnés, dérangés, interpellés...

Poser une question (problématiser), c'est accepter que les choses n'aillent pas de soi. Cette démarche, à la base même de la philosophie, permet de partir des interrogations propres aux élèves.

Toutes les questions sont notées au tableau. Comme elles peuvent porter sur de nombreux sujets, il est demandé aux élèves de regrouper les questions qui traitent du même sujet, par thèmes, et c'est un de ces thèmes qui sera choisi comme base à la réflexion.

Ensuite commence ce qu'on appelle la « communauté de recherche », c'est-à-dire la recherche en commun des réponses aux questions sélectionnées.

La communauté de recherche est différente d'un débat, où chacun essaie de convaincre l'autre de la pertinence de son point de vue : le but ici est de construire ensemble une ou des réponses, afin que chacun puisse trouver dans les interventions des autres un moyen de nourrir sa propre réflexion.

Lors de cette discussion, le rôle philosophique de l'animateur est d'aider le groupe à mener sa recherche, en exhortant les élèves à définir les mots employés, donner des exemples et contre-exemples, en justifiant ce qu'ils disent.

La pratique de la philosophie en communauté de recherche permet un éveil de la pensée, à travers la réflexion, l'argumentation, la déconstruction des préjugés par la pensée critique. Elle ouvre à la réflexion sur le monde et à la découverte du bonheur de penser.

Attention : Nous ne proposons pas un cours de philosophie, mais bien un atelier de pratique philosophique : l'objectif de cette démarche n'est pas d'enseigner la pensée des philosophes, mais d'aviver la curiosité et le raisonnement des élèves par la réflexion autour de questions qu'eux-mêmes posent.

Informations pratiques

Dates

Les 6, 8, 9, 13, 15, 16 mai 2008

Nombre de participants

2 classes par jour (environ 45 élèves)

Tarif

15 € par étudiant | ateliers et spectacle

Lieux

La journée de 9h30 à 16h30

Au Muséum des Sciences Naturelles · rue Vauthier 29 · 1000 Bruxelles pour l'introduction et l'Atelier Science

À la maison de la solidarité · rue du Viaduc 133 · 1050 Bruxelles (à 100 m du Muséum) pour l'Atelier Théâtre

Le spectacle Darwin à 20h15

Au Rideau de Bruxelles · Studio du Palais des Beaux-Arts · rue Ravenstein 23 · 1000 Bruxelles

L'Atelier de pratique philosophique

À l'école, durant les heures de cours (2 périodes consécutives)

Info et inscription

Christelle Colleaux | 02 507 83 62 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

En collaboration avec Le Muséum des Sciences naturelles.

Avec l'aide de la maison de la solidarité – commune de Ixelles.

Avec le soutien de la Commission communautaire française de la Région bruxelloise, dans le cadre du programme d'initiation du public scolaire au théâtre et à la danse.

RIDEAUDEBRUXELLES

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS rue Ravenstein 23 · B 1000 Bruxelles

T 02 507 83 60 - F 02 507 83 63

RESERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au samedi de 9h à 19h

Le Rideau est subventionné par la Communauté française et reçoit l'aide de la Commission communautaire française de la Région Bruxelles-Capitale